

VOUS AVEZ LES MÊMES EN 38?

TEXTE

Eve Auizerate
Mathilde Lyon
Dylan Poletti

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Eve Auizerate

03 - 06 SEP 2026
24 SEP - 07 OCT 2026

Dossier de presse

Théâtre
LE POCHE

VOUS AVEZ LES MÊMES EN 38 ?

TEXTE Eve Auizerate, Mathilde Lyon, Dylan Poletti

MISE EN SCÈNE, INTERPRÉTATION Eve Auizerate

03 - 06 SEP 2026
24 SEP - 07 OCT 2026

AMOURS SUBVERSIVES

Pour Eve Auizerate, c'est décidé : ce spectacle sera son dernier. Elle arrêtera ensuite sa carrière fraîchement démarrée pour se consacrer à une activité bien plus stable : être femme au foyer et embrasser l'idéologie tradwife*.

Intrigant et décalé, ce postulat initial permet à la comédienne d'explorer son rapport aux hommes, non pas dans une visée sociologique mais de manière très personnelle : que veut dire, pour elle, être une femme en 2026 ?

À travers une adresse directe au public, elle analyse la construction de son identité féminine à l'ère de la prolifération des discours masculinistes sur les réseaux sociaux – auquel·les la jeune génération est particulièrement exposée. Interrogeant pêle-mêle le regard masculin et le crédit à y donner, le désir et la peur d'être mère, la misogynie internalisée et la quête de soi, elle déploie sur le plateau du POCHE une parole à l'humour piquant qui déstabilise son auditoire. Signe, c'est certain, qu'elle vise juste.

* Tradwife : abréviation de traditional wife, en français « épouse traditionnelle », le mouvement tradwife prône un idéal ultraconservateur s'inspirant des années 1950 et le retour de la femme mariée au foyer. Né aux États-Unis, le terme se répand sur les réseaux sociaux à travers les comptes d'influenceuses proches de l'extrême droite.

TOURNÉE

08 OCT 2026 Théâtre Boulimie – Lausanne

14 NOV 2026 L'Échandole – Yverdon-les-Bains

DISTRIBUTION

ASSISTANT·E MISE EN SCÈNE

- Mathilde Lyon

REGARD EXTÉRIEUR

- Dylan Poletti

SCÉNOGRAPHIE

- Valeria Pacchiani

LUMIÈRE

- Jean Sottas

SON

- Fred Jarabo

COSTUMES

- Nathalie Egéa

ACCESSOIRES

- Janice Siegrist

COIFFURE – MAQUILLAGE

- Katrine Zingg

PRODUCTION

- Théâtre LE POCHE

COPRODUCTION

- La Bâtie – Festival de Genève

03 - 06 SEP

Dans le cadre de La Bâtie –
Festival de Genève

EXTRAIT DE TEXTE

Vous avez les mêmes en 38 ?

Extrait du texte d'Eve Aouizerate, Mathilde Lyon et Dylan Poletti

Parce que moi c'était ça si y'en a qui n'ont pas compris ce que j'essaie de dire depuis 10 minutes, j'aimerais juste m'endormir avec quelqu'un. Qu'on me donne la réplique...

Donc je suis allée sur Internet. Tout le monde connaît Internet ? C'est quand même l'outil le plus puissant de la Terre, après le marteau piqueur. On pourra en parler après. Et en fait, sur Internet, tu peux avoir plein de réponses à plein de trucs genre: comment cuisiner un clafoutis ? Est-ce que c'est normal que mes ongles de pieds poussent comme ça ? et surtout: pourquoi je ne trouve pas l'amour ?

Internet m'a dit que pour trouver l'amour, pour trouver un homme, il fallait être une femme de valeur. J'en ait déduit que je n'étais pas une femme de valeur.

C'est bien parce qu'Internet ça nous aide aussi à en apprendre un peu plus sur nous.

J'ai compris que j'étais une femme dévalorisée.

Par exemple par mon métier: je suis trop exposée, je suis trop concentrée sur ma carrière, ça abaisse ma valeur. Je fais trop de blagues, quand je fais "dalidada": je m'éparpille, faut que je retrouve mon centre. Faut que je retrouve ma place, que je revienne à la source.

Avant d'être comédienne, je suis une femme, et cette femme je l'ai laissée sur le carreau.

ENTRETIEN

Avec Eve Aouizerate

Réalisé par Emma Chapatte, février 2026

Martine Corbat vous a proposé une carte blanche.
Comment vous est venue l'idée de Vous avez les mêmes en 38 ?

La base du spectacle vient de la forme : dès le départ, je savais que je voulais instaurer un rapport frontal avec le public. Pour ce qui était du fond, j'avais en tête de créer un personnage qui se sentait perdu. Cela a donné naissance à ce personnage de comédienne en quête de sens et de désir d'être vue.

Le spectacle naît aussi d'une question que je me suis beaucoup posée : pour quels événements est-ce que l'on invite des gens à venir voir quelque chose ? J'ai d'abord pensé aux conférences, mais c'est un dispositif que l'on a déjà beaucoup vu au théâtre ces dernières années. J'ai alors élargi le spectre : babyshower, enterrement de vie de jeune fille, gender reveal, meeting politique, séance de dédicace...

C'est-à-dire tout ce qui rassemble les gens en respectant le pacte selon lequel il y a un groupe regardant et un groupe regardé, mais sans être du théâtre ?

Oui exactement. On s'est ensuite rapidement rendu compte qu'il fallait tout de même que l'on injecte une petite dose de théâtre pour que ce soit stimulant. C'est là qu'intervient l'autofiction : que se passe-t-il si une vraie comédienne, en l'occurrence moi, vient sur scène avec sa vraie vie et son vrai nom, pour dire qu'elle veut devenir tradwife ? Cela brouille les pistes entre fiction et réalité.

Un des principes de construction du spectacle est l'effet de surprise : j'adore quand l'on passe de surprise en surprise sur scène, et j'ose espérer que l'on arrive à le faire. C'est en tout cas notre but.

Cette logique de renchérissement rappelle aussi un mécanisme venu des réseaux sociaux, qui fonctionnent selon cette dynamique.

Oui complètement, et nous avons d'ailleurs exploré cette veine. Je ne sais pas si je fonctionne comme ça par défaut ou si c'est quelque chose qui me vient des réseaux que je consomme. J'ai toujours la crainte que les gens s'ennuient, et je cherche donc à nourrir les spectateur-ices, en laissant des temps de respiration pour mieux rebondir ensuite. J'aime qu'à la fin d'un spectacle on se demande comment on en est arrivé là. C'est peut-être un effet réseaux ou peut-être simplement que j'aime ce rythme rapide.

L'adresse au public, la dimension biographique et autofictionnelle, le seule-en-scène... Tout cela évoque également le stand-up. Est-ce une référence revendiquée ?

Le stand-up est effectivement un cas de figure scénique où l'on parle de soi. Tout le monde sait que le ou la stand-uppeuse monte sur scène en

tant qu'elle-même, mais il est aussi admis que ce qu'elle nous raconte n'est pas la stricte vérité. Le ressort comique repose alors souvent sur l'exagération, et c'est une mécanique que l'on applique dans la première partie du spectacle : on pousse lentement les curseurs à leur maximum. Notre but était de créer un objet hybride, à mi-chemin entre stand-up et théâtre, réel et fiction.

Quelles sont vos influences autour de ce spectacle ?

La série Fleabag nous a beaucoup inspirés. À un moment, le personnage principal, une trentenaire célibataire, avoue qu'elle n'en peut plus et qu'elle rêverait que quelqu'un lui dise quels choix faire. Je pense que cela exemplifie bien le sentiment de toute une génération, qui ressent parfois une immense fatigue. Dans ce spectacle, j'ai voulu parler de ce que je connaissais, à savoir ce sentiment d'être perdue et de ne pas savoir quelle voie prendre. Je pense que la mouvance tradwife exploite ce sentiment : elle donne des réponses et dicte une conduite à suivre. Cela touche aussi à la question de la solitude. J'ai l'impression que beaucoup de personnes ont peur d'être seul-e et de ne pas être aimé-e.

Que vouliez-vous dénoncer dans le mouvement tradwife ?

Les tradwife influenceuses sur les réseaux sociaux gagnent souvent bien plus que leur mari et ne sont justement pas en situation de dépendance économique. Elles sont à la tête de business : faire des vidéos est un travail. Il y a un paradoxe à vanter les bienfaits d'un modèle conservateur que l'on ne reproduit pas complètement soi-même. Elles participent à un imaginaire faisant croire qu'il est facile d'avoir beaucoup d'enfants, d'être soumise à son mari, de tenir la maison, d'être proche de la terre et de Dieu. Des personnes sans leurs capital économique et social qui décideraient de devenir tradwife n'auraient pas du tout les mêmes cartes en main.

Quel a été votre processus d'écriture ?

Avec mes co-auteur-ices Mathilde Lyon et Dylan Poletti, nous nous sommes retrouvés en décembre 2025 pour définir un squelette. En mars, j'ai ensuite fait deux semaines d'écriture avec Mathilde. J'ai l'habitude de fonctionner par écriture de plateau, et c'est ce que l'on a fait : nous avons réalisé des improvisations en lien avec le squelette, que j'ai enregistrées au dictaphone. Puis nous les avons retranscrites, avant de passer à une phase de relecture et de débroussaillage. On relisait, gardait ce que l'on aimait, extrapolait certains bouts, en réécrivait d'autres. À l'issue de cette deuxième phase nous sommes arrivées à des blocs de textes.

En mai, nous nous sommes retrouvées avec Mathilde et Dylan pour trouver les articulations entre les blocs et affiner les transitions. À la fin de cette deuxième session d'écriture, nous avions un texte avec un début, un milieu et une fin. Entre-temps, nous avons pu travailler sur la scénographie avec Valeria Pacchiani [la scénographe] et donc penser le texte final en prenant en compte les différents éléments qui la compose. Lorsque nous avons relu le texte un mois plus tard il nous a fait rire, et on a su que l'on avait ce qu'il nous fallait.

BIOGRAPHIES



© Aline Paley

Eve Aouizerate
COMÉDIENNE

Eve Aouizerate est comédienne. Formée au Cours Florent, elle en sort diplômée en 2021 avant d'intégrer La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Elle y développe sa pratique, travaillant notamment avec Lilo Baur, Émilie Charriot, Valérie Dréville, Oscar Gómez Mata et Nina Negri. Elle obtient son diplôme en 2024. La même année, elle participe à la création du spectacle *Avignon, une école*, mis en scène par Fanny de Chaillé et présenté au Théâtre de Vidy. Le spectacle a tourné notamment au Festival d'Avignon, au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TNBA) et à Chaillot Théâtre national de la Danse. En parallèle, elle fonde la compagnie Les Abrutis et crée son seule-en-scène *Départ (de gâteau)*, présenté sur les scènes de Fribourg et Genève.



© Martin Bruneau

Mathilde Lyon
COMÉDIENNE

Mathilde Lyon est née à Lausanne. Elle se forme au Cours Florent à Paris et étudie le cinéma à l'Université de la Sorbonne avant d'intégrer le Bachelor Théâtre de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne en 2021, où elle travaille notamment avec Lilo Baur, Valérie Dréville et Émilie Charriot.

En 2024, elle joue dans *Avignon, une école* de Fanny de Chaillé, présenté au Théâtre Vidy-Lausanne avant une tournée suisse et française notamment au Festival d'Avignon, au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TNBA) et à Chaillot Théâtre national de la Danse. En 2025, elle est au générique du spectacle *Macbeths On Air*, mis en scène par Liona Lutz au Théâtre de l'Orangerie, une adaptation bilingue franco-anglaise de Shakespeare. Également autrice, elle cosigne avec Eve Aouizerate et Dylan Poletti la pièce *Vous avez les mêmes en 38 ?*



© Martin Bruneau

Dylan Poletti
COMÉDIEN

Dylan est diplômé en 2024 du Bachelor théâtre de La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Après avoir repris son solo de fin d'études *Autofriction* (2024), au Théâtre de l'Orangerie, il devient artiste associé à L'Abri Genève – Résidence d'artistes émergents. Il y crée la Compagnie la gueuse avec deux camarades de sa promotion, Kenza Zourdani et Pierre Ripoll. Ensemble, ils écrivent un premier spectacle, *Jésus Triste*, prévu en 2027 aux Scènes du Grütli.

Comme comédien, il travaille sous la direction d'Anne Bisang avec *Ça commence par le feu* présenté en 2024 au Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fonds avant d'être accueilli au POCHÉ l'année suivante. En 2024, il collabore avec Fanny de Chaillé dans *Avignon, une école*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne avant une tournée suisse et française notamment au Festival d'Avignon, au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TNBA) et à Chaillot Théâtre national de la Danse. Il joue également dans *Puppy-Play* de Nina Negri, présenté à La Bâtie – Festival de Genève en 2025, dans *Le Songe* de Marcial Di Fonzo Bo, créé au CDN Quai d'Angers en 2026 et dans *Faire Hamlet !* de Valeria Bertolotto, monté au Théâtre de l'Orangerie en été 2026.

HISTOIRE DU POCHE

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan·es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.

Depuis 1948, sept directeur·ices se sont succédé·es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat est la 8ème directrice et la 4ème femme à occuper cette fonction.

Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique de Genève (FAD) depuis le début des années 1980.

BILLETTERIE & ABONNEMENTS

Tarifs

CHF 28.-	Plein tarif*
CHF 22.-	Tarif réduit* (AVS, AI, chômage, partenaires du POCHE /GVE)
CHF 15.-	étudiant·es, apprenti·es
CHF 10.-	20ans20francs, groupement d'ainé·es

*Sauf le mardi où vous payez votre place CHF 15.-

Abonnements saison 2026-27

LA SIRÈNE CHF 135.- / Abonnement solo complet 7 spectacles

LE CERF VOLANT CHF 250.- / Abonnement complet 7 spectacles en duo

LA LOUVE CHF 60.- / Abonnement 3 spectacles à choix

LE PAPILLON CHF 200.- / 10 billets à partager

Les abonnements ne comprennent pas le spectacle Territoires intimes qui est à prix libre.

SAISON 2026-27

CONTACT PRESSE

Fanny GARCIER
fgarcier@lepoche.ch

Théâtre LE POCHE
Rue de la Boulangerie 4
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.lepoche.ch